



Tombes et monuments funéraires

Le patrimoine artistique de nos cimetières manque de protection

Pour qui s'intéresse à l'histoire de Genève, ses cimetières sont un passage obligé. C'est évidemment là que le passé s'attarde, quand les règlements et ceux qui les appliquent lui en laissent le temps. Le temps, les tombes en disposent en quantité, croit-on naïvement. En réalité il leur est compté par la durée des concessions et la décision des vivants de renouveler ou non celles-ci. Et quand prolonger n'est plus possible, dalles et monuments disparaissent pour toujours. «Jusqu'en 2002, à part des dalles et deux monuments protégés en 1923 et 1990 au Grand-Saconnex, personne à Genève ne s'était soucié de protéger un monument funéraire, s'étonne Suzanne Kathari, auteure en 2009 avec Natalie Rilliet du volume «Histoire et Guide des cimetières genevois». Il a fallu qu'une association se crée pour obtenir en 2004 du Conseil d'Etat l'inscription à l'inventaire des bâtiments dignes de protection du

tombeau du général polonais Hauke-Bosak, au cimetière de Carouge.» A la suite de cette mesure, Suzanne Kathari et Natalie Rilliet ont reçu mandat de l'Etat de procéder au recensement des cimetières afin de permettre l'évaluation de leur contenu. Un travail qui les a conduites à écrire le livre paru en 2009. «Ni le recensement ni notre guide n'ont permis d'empêcher la disparition de tombes anciennes pendant ces treize dernières années», déplorent les deux auteures. Il est très rare que le service en charge de l'entretien d'un cimetière soit conscient de la valeur artistique et patrimoniale des monuments funéraires. En général c'est le gain de place, la sécurité et la loi du «propre en ordre» qui priment sur tout le reste. Suzanne Kathari se souvient d'avoir interrompu une séance du conseil administratif d'Onex pour se plaindre à chaud de la destruction d'une tombe du vieux cimetière, mais c'était déjà trop tard. «A Saint-Georges, un ali-

gnement de caveaux du XIXe siècle et du XXe siècle a été en partie détruit sans égard pour la valeur exceptionnelle de l'ensemble qu'ils formaient», rappelle l'historienne. A Chambésy, les tombes du philosophe Jean-Jacques Gourd et de sa fille la féministe genevoise Emilie Gourd ont disparu malgré la mention qui en est faite dans «Histoire et Guide des cimetières genevois». Natalie Rilliet salue un heureux compromis: «A Collonge-Bellerive, l'imposant caveau Martel dessiné par Marc Camoletti est devenu le columbarium du cimetière. Une exception.» «Refaire aujourd'hui le tour de toutes les tombes citées dans notre livre révélerait sûrement de bien regrettables disparitions», conclut Suzanne Kathari.

Benjamin Chaix

Histoire et Guide des cimetières genevois

par Suzanne Kathari et Natalie Rilliet, 502 p., Slatkine 2009.



Photo ancienne de l'un des rares champs de repos où les monuments ne semblent pas menacés: le cimetière des Rois à Plainpalais. BIBLIOTHEQUE DE GENEVE